

Programme d'activités pour les géographes du Québec

Louis-Edmond Hamelin and Louis Trotier

Volume 9, Number 18, 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020603ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020603ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, L.-E. & Trotier, L. (1965). Programme d'activités pour les géographes du Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 9(18), 267–268.
<https://doi.org/10.7202/020603ar>

qui pourrait être mieux investi dans la recherche directe ; beaucoup de milieux hésitent trop à confier à des organismes expérimentés comme l'AINA l'administration sans conditions de subventions de recherches ; celles-ci ne sont pas une option mais une nécessité ; superficiellement, la recherche polaire semble profiter de crédits généreux ; en réalité les sommes strictement dépensées dans les études arctiques sont très faibles par rapport à la totalité des argents consacrés à la recherche canadienne par les gouvernements, les industries, les universités et les autres organismes ; le Nord reçoit une part beaucoup plus réduite qu'il ne le semble à première vue. Nous souhaitons que l'AINA entreprenne auprès des Canadiens des démarches fructueuses dans la chasse aux capitaux privés.

Le fait de recevoir des crédits pour des projets non définis — ce n'est pas le cas pour les subventions gouvernementales — permettrait l'établissement d'une politique plus équilibrée sur le plan des diverses disciplines. La prospection de nouvelles sources de revenus pourrait permettre le développement des études sociales jusqu'à maintenant sises au second rang. Trevor Lloyd en parlant de la recherche polaire en général a déjà regretté la faible coordination des recherches : « Même la diversification coordonnée fait défaut ». Il faut déplorer l'absence au Canada d'une politique pondérée des recherches pour toutes les disciplines.⁶ Sans aucun doute, l'AINA n'appartenant ni à un gouvernement ni à une université pourrait jouer un rôle essentiel de coordinateur. Enfin, il faudrait que l'AINA trouve le moyen d'accroître le nombre total de ses associés qui ne se fixent qu'à 1,400 ; quelques dizaines de milliers me semblerait un objectif minimum possible ; cela pose un problème de publicité auprès des masses qui ne semblent pas avoir été profondément atteintes. Enfin, étant donné la localisation à Montréal de l'un des trois bureaux régionaux, l'on pourrait souhaiter que cette station devienne plus bilingue (avec peut-être même une incorporation dans le Québec), ce qui serait de nature à attirer davantage des Canadiens et des capitaux de langue française.

Parmi les idées nouvelles qui agitent la direction de l'AINA, notons particulièrement l'organisation d'une université polaire, une étude des conditions de transport dans le Nord, la mise sur pied d'un fonds de \$5,000,000. à l'occasion du Centenaire, l'établissement d'une bourse en l'honneur de l'explorateur canado-américain V. Stefansson, une longue série de télémissions. Ne pourrions-nous pas ajouter l'établissement d'une station permanente et multidisciplinaire, la publication d'un « Nord canadien par l'image » à l'occasion de l'exposition, la préparation à long terme d'un atlas cartographique de la section américaine du monde nordique, l'organisation d'une excursion arctique lors de l'éventuel congrès international de géographie au Canada en 1972 ?

Louis-Edmond HAMELIN

Programme d'activités pour les géographes du Québec

Depuis 1950, les géographes du Québec ont à quelques reprises organisé des colloques et des excursions (géographie appliquée, méthodologie de la géographie, Mauricie) ; nous déplorons que le rythme de ces activités ne s'accélère pas en proportion de la promotion démographique des géographes. Aussi nous semble-t-il opportun de faire de nouveau circuler le résultat d'une enquête que nous avons faite au début de l'année 1962 auprès de nous tous. À ce

⁶ LEBEL, Maurice, dans *Mémoires*, Société royale du Canada, vol. 11, série 4, juin 1964.

moment, plus de 75% des géographes actifs nous avaient communiqué leur opinion sur les propositions suivantes :

1° Que l'on organise un colloque portant sur un thème géographique assez général pour intéresser la très grande majorité des géographes ;

2° Que l'on organise une rencontre sur le terrain, du type de l'excursion interuniversitaire en France.

On peut résumer ainsi les principales conclusions :

1° Plus de 95% d'entre nous sommes favorables à l'organisation périodique d'un colloque et d'une grande excursion ;

2° 10% seulement désirent l'organisation de plus d'une réunion par an et 6% seulement suggèrent un autre moment que celui de l'ACFAS pour cette réunion.

Plusieurs souhaitent que le colloque et l'excursion portent sur le même thème. Selon quelques-uns, le colloque devrait porter sur la géographie physique une année, sur la géographie humaine l'année suivante. Enfin, on a proposé plusieurs thèmes possibles, comme la géographie touristique du Québec, l'aménagement du territoire, l'expansion urbaine, la mise en valeur du Nouveau-Québec, la place des géographes dans le Québec, l'état actuel de l'enseignement de la géographie au Canada français.

Quelques-uns demandent que tous les géographes, non seulement les professeurs d'université, participent aux activités, ce qui va de soi.

Parmi les régions d'excursions proposées, signalons le Nord du Québec, les Laurentides, la Gaspésie, les Cantons de l'Est, les Îles-de-la-Madeleine, et même des régions hors du Québec.

Un tel programme appliqué systématiquement par les diverses associations et sociétés qui groupent des géographes dans le Québec favoriserait le développement de la géographie d'expression française au Canada.

Louis-Edmond HAMELIN et Louis TROTIER

Propositions concernant l'organisation des cours télévisés de géographie

Depuis la création des cours télévisés des universités de langue française du Québec, la géographie a fait l'objet chaque année d'un enseignement régulier, faisant ainsi figure de discipline vedette. Elle sera au programme l'an prochain, pour une cinquième année consécutive. Il semble par ailleurs que les géographes titulaires de ces cours aient manifesté plus de soucis méthodologiques que certains de leurs collègues d'autres disciplines, ainsi qu'en témoignent les comptes rendus critiques qu'ils ont publiés de leurs expériences.¹ Le Canada anglais est moins avancé que le Canada français au plan de la géographie universitaire télévisée.

¹ a) CAZALIS, Pierre, *Géographie et Télévision. Une expérience récente d'enseignement de la géographie*, *Cahiers de géographie de Québec*, n° 12, 1962, pp. 301-305 ; b) GARRY, Robert, *Rapport, 1961-1963*. Manuscrit, Montréal, 1963, 5 pages ; c) BEAUREGARD, Ludger, *Géographie télévisée, Cahiers de géographie de Québec*, n° 16, 1964, pp. 297-303 ; d) HAMELIN, Louis-Edmond, *Au Canada français, leçons télévisées sur les pays froids de latitude*. Texte dactylographié, Québec, 1965, 25 pages 1 fig. À paraître dans *Revue de géographie alpine*, Grenoble, France, 1965.